

La fée des neiges

Je voudrais évoquer ici une légende qui court par chez nous, qui courrait devrais-je dire car cela fait plus de soixante-dix ans que personne n'a vu « la fée des neiges », cette belle jeune fille blonde qui guidait les voyageurs égarés dans la tempête, vers l'abri de notre petit village.

Ici, les légendes vivent avec la réalité et il est difficile de discerner le vrai du faux. Pourtant, si vous interrogez les habitants de notre petite cité, tout le monde vous dira que cette « fée des neiges » est un personnage sorti de l'imagination débridée de cinq adolescents.

Ce fut pendant la seconde guerre mondiale, en 1940, qu'elle serait apparue la première fois, pour disparaître en 1944.

Antoine, Mathieu, Gustave, Raymond et Eugène, tous l'affirmaient malgré les moqueries, c'était « la fée des neiges » qui les avait guidés vers le village et leur avait sauvé la vie alors que, pris dans une violente tempête de neige comme il s'en produit parfois dans nos contrées, perdus dans la campagne et transis de froid, ils étaient près de succomber.

Le dernier à avoir rapporté sa présence c'est le père Gustave. C'était il-y-a plus de soixante-dix ans, à la fin de la guerre.

Le père Gustave ? Il est là justement, assis sur un banc, sous le grand tilleul de la place de la mairie. Il a quatre-vingt-sept ans aujourd'hui mais il a toute sa tête. Vous ne l'en ferez pas démordre. C'est bien « la fée des neiges » qui lui a sauvé la vie un soir de février 1944.

Lorsqu'Amélie, son épouse, était encore en vie, il aimait raconter son aventure en sa présence pour la faire enrager car elle détestait le voir parler en des termes presque amoureux, de cette « belle jeune fille aux cheveux blonds ».

Mais Amélie n'est plus là depuis quatre ans et Gustave n'éprouve plus de plaisir à relater cette histoire. Alors je vais vous la conter moi-même.

* *

*

A cette époque, Gustave était dans la résistance. Oh, bien sûr, ce n'était pas un héros mais il fallait être courageux, ou insouciant, pour effectuer les missions qui lui étaient demandées. En effet, transmettre des messages entre les différents maquis de la région pouvait s'avérer dangereux car les patrouilles miliciennes et allemandes étaient nombreuses entre Digne et Cannes. Mais pour Gustave la résistance était un jeu, et du haut de son jeune âge il était inconscient des risques qu'il encourait.

Ce 24 février donc, alors qu'il était dans un groupe qui avait établi son maquis au nord de Castellane, son chef, Victor, lui enjoignit de porter un pli de la plus haute importance au commandant Marchand, chef du maquis de La Martre, situé à une dizaine de kilomètres. Il était quinze heures et le jeune homme calcula qu'à raison de deux heures pour y aller, une demi-heure pour se reposer et deux heures pour revenir, il rentrerait largement tôt chez lui pour prendre son maigre repas du soir, comme il l'avait promis à sa mère. On ne souffrait pas que de la peur, dans les maquis, mais aussi de la faim et du froid.

Après avoir salué ses amis, il déposa la lettre dans sa musette et s'élança sur le sentier qui descendait dans la vallée.

Né dans le village, il connaissait par cœur cet endroit de Provence et savait tous les chemins détournés qui sillonnaient la campagne et qui conduisaient de fermes en hameaux et de hameaux en villages. Sur ces chemins il était certain de ne pas rencontrer d'allemands, ils ne devaient même pas être indiqués sur leur carte.

Il marchait d'un pas gaillard, l'esprit tout entier occupé par une jeune fille qui appartenait à son groupe et dont il était secrètement

amoureux, lorsqu'il entendit des bruits de bottes. Il eut juste le temps de se jeter derrière un rocher avant que ne passe devant lui une patrouille de neuf allemands qui marchaient au pas.

C'était la première fois qu'il en voyait de si près et en « situation de guerre ». Il comprit que le maquis qu'il prenait pour une colonie de vacances pouvait le conduire devant un poteau d'exécution ou en déportation, quelque part en Allemagne, et pour la première fois depuis qu'il était entré dans la résistance, il eut peur.

L'alerte passée il reprit sa route mais son esprit n'était plus encombré par son amourette mais tout entier attentif à ce qui l'entourait.

Il lui fallut deux heures et demi pour parvenir jusqu'au commandant Marchand. Après avoir avalé un morceau de pain et s'être reposé, il choisit de repartir. Pourtant on l'avait mis en garde. Il était prévu une tempête de neige et le commandant Marchand lui avait proposé de passer la nuit chez eux et de rentrer le lendemain matin, mais Gustave avait décliné cette offre. Il connaissait bien les petits coins qui pouvaient lui permettre de s'abriter en attendant que cessent les intempéries, et puis il n'y croyait pas beaucoup, à cette tempête. D'ailleurs, le ciel était clair et nul nuage sur les collines n'annonçait de la neige.

Il n'avait pas fait un kilomètre que le vent se mit à souffler, faiblement d'abord puis de plus en plus fort mais cela n'inquiéta pas Gustave. Ce n'était pas la première fois qu'il traversait la garrigue sous le mistral.

Et puis un flocon de neige tomba sur son nez et ça le surprit. Les prévisions météo du commandant Marchand allaient-elles s'avérer justes ? Il fut agacé car il se trouvait à terrain découvert et rien ne pouvait le protéger. Il décida de presser le pas pour trouver un abri, espérant que la neige cesserait rapidement.

Dans cette région de Provence, les tempêtes de neige étaient aussi soudaines que violentes et au printemps, il n'était pas rare de retrouver, après la fonte, les corps de personnes qui, s'étant aventurées dans la campagne en plein hiver alors que le temps paraissait clément,

s'avérèrent incapables de retrouver leur chemin dans la tourmente et succombèrent au froid.

Mais Gustave n'était pas inquiet. Ce n'était pas la première bourrasque qu'il affronterait et il n'avait jamais eu l'impression d'être en danger. La chose qui le rassura était que si le ciel se fâchait, les allemands ne se risqueraient pas sur les chemins.

Au fur et à mesure de sa marche, les flocons se firent plus gros, plus nombreux et tombèrent plus drus.

Le tapis neigeux se faisant épais, il avait de plus en plus de mal à marcher. Bientôt il ne distingua rien à plus de dix mètres, ni route, ni collines, ni clochers que l'on voyait de loin en temps ordinaire.

Il fut tenté de retourner au maquis de la Martre pour y trouver refuge mais le vent et la neige avaient balayées les traces de ses pas. Désorienté par le manque de repères, il était perdu dans un paysage qu'il connaissait parfaitement.

Gustave pensa à tous ceux qui avaient connu cette situation et qu'on avait retrouvé un ou deux mois plus tard, morts de froid et d'épuisement. Il avait toujours eu du mépris pour « ces imbéciles qui n'avaient pas été capables de retrouver leur chemin ». Il comprenait mieux, maintenant, les sentiments qu'ils avaient éprouvés.

La confiance, d'abord : « Bien sûr ils ne savaient plus la direction à prendre pour rentrer au village mais il suffisait d'attendre. La tempête finirait bien par se calmer ». Le doute ensuite : « Evidemment, la tempête durait mais ils étaient bien bâtis et il n'y avait aucune raison pour qu'elle les emporte.

L'angoisse enfin : « Il s'affaiblissaient de pas en pas. Ils avaient perdu tout espoir. Ils avaient compris qu'ils ne s'en sortiraient pas. »

Alors ils s'étaient couchés sur la neige, résignés, et en ayant une dernière pensée pour ceux qu'ils aimaient, ils avaient fermé les yeux pour leur dernier sommeil en sachant que dans quelques semaines on les retrouverait et qu'on leur donnerait une sépulture décente dans le petit cimetière du village.

Pour Gustave, la confiance et le doute étaient passés. C'est l'angoisse qu'il éprouvait. Il se savait perdu et il se demandait ce que ça faisait de « monter vers le Seigneur », comme disait monsieur le curé.

Ce fut au moment où il s'apprêtait à s'allonger dans un berceau de neige pour attendre la mort qu'il la vit.

Certains de ses amis lui avaient « juré mordicus » qu'ils l'avaient rencontrée et qu'elle leur avait indiqué le chemin du village. Ils ne savaient pas son visage car elle était restée à bonne distance et s'était bien gardée de le montrer. Mais ils ne tarissaient pas d'éloges sur sa silhouette gracieuse, ses longs cheveux blonds et sa marche souple et aérienne.

Gustave n'y avait jamais cru, mettant ces assertions sur le compte de soirées bien arrosées.

Pourtant elle était maintenant devant lui, la « fée des neiges ». Elle était de dos et elle semblait l'attendre.

Gustave eut un regain de vitalité et il n'était plus question de s'allonger pour attendre la mort. Il courut vers elle du plus vite que ses forces le lui permettaient mais la jeune fille s'échappa aussitôt et il ne put jamais l'approcher à moins de dix mètres. Il l'appela et elle se retourna furtivement, pourtant il ne put apercevoir son visage. Elle lui montra ses traces dans la neige comme pour l'inviter à les suivre.

Renonçant à la rattraper, il se contenta de mettre ses pas dans les siens en pensant à ses amis qui avaient déjà connu cette aventure.

Lorsqu'il s'arrêtait pour reprendre son souffle, elle s'arrêtait. Lorsqu'il reprenait sa marche, elle repartait.

Ils marchèrent ainsi pendant deux heures, parfois vite, parfois lentement, toujours au pas du jeune homme.

Lorsque les premières maisons du village furent en vue, fou de joie il se mit à courir vers elles et puis, se retournant pour remercier la « fée des neiges », il constata qu'elle avait disparue et cela le peina.

Qui était-elle vraiment ? Influencé par les récits de ses camarades, n'avait-il pas imaginé son existence ? Mais il chassa vite cette pensée de son esprit car en voyant dans la neige des petites traces de pas à

côté des siennes qui n'avaient pas encore été recouvertes, il comprit qu'il n'avait pas rêvé.

Lorsqu'il entra dans le village, la première personne qu'il croisa fut Isidore le fermier qui venait de rentrer ses bêtes. Gustave ne put s'empêcher de lui raconter son aventure mais le paysan haussa les épaules en se disant que ce n'était tout de même pas le soleil qui lui avait tapé sur la tête.

En arrivant chez lui, il vit sa mère qui l'attendait avec inquiétude sur le perron de la maison.

Il aurait aimé parler de la jeune fille à ses parents mais il préféra y renoncer. Ils ne l'auraient pas cru.

Alors il trouva un vague prétexte pour expliquer son retard et se jeta sur son assiette de soupe.

Le lendemain matin il rencontra Mathieu sur la place du village et lui raconta sa rencontre car il savait que son ami qui avait vécu la même aventure le croirait.

Et puis la vie reprit et Gustave retourna le lendemain dans son maquis. Ce fut la dernière fois que « la fée des neiges » se manifesta.

Elle resta pour le plus grand nombre une invention de quelques plaisantins qui n'avaient que ça à faire mais moi qui suis une Ange gardienne et qui sait tout sur vous, je peux vous le dire, « La fée des neiges » a existé et les jeunes hommes qui l'ont vue n'ont pas menti. Coiffée de sa perruque aux longs cheveux blonds, elle a bien sauvé cinq adolescents de la mort parce qu'ils étaient résistants. C'était sa façon à elle de défendre son pays. Elle était dotée d'un sens de l'orientation extraordinaire qui faisait fi des collines et des clochers et qui lui permettait de retrouver sa route dans la tempête, les yeux fermés.

Si ces cinq jeunes gens avaient vu son visage, ils l'auraient reconnue car elle était née au village et y habitait. Ils avaient tous dansé et flirté

avec elle dans les bals avoisinants. Mais elle avait voulu rester discrète pour forger sa légende et y était, ma foi, bien parvenue.

* *

*

Petit à petit le souvenir de la « fée des neiges » s'estompa. Parfois, pour faire enrager sa femme, Gustave lui racontait son aventure car il savait qu'elle n'aimait pas qu'il évoque devant elle « la belle jeune fille aux cheveux blonds ». Il mettait cela, à tort, sur le compte de la jalousie féminine, mais la vraie raison était tout autre.

Amélie et Gustave avaient convolé en justes noces le 19 mai 1951. En sortant de la mairie au bras de sa belle, sous les vivats des villageois rassemblés sur la place, Gustave ne savait pas qu'en se mariant, il venait d'épouser « la Fée des neiges ».

FIN